

réellement je ne pouvais dire quel nombre de chinois, il y avait, cela m'est impossible à dire. Je ne connais pas le nombre des mineurs blancs.

Q. Vous avez fait la remarque il y a un instant que les politiciens étaient opposés aux chinois. —Oui.

Q. Connaissez-vous aucun homme politique qui soit en leur faveur, des Sénateurs fédéraux en descendant?—Jusqu'à un certain point je suis un homme politique et je suis en faveur de l'emploi des chinois.

Q. Vous comptez pour un. Pouvez-vous en mentionner d'autres qu'ils soient engagés dans la politique provinciale ou fédérale?—Je pense que je devrais refuser de parler de l'opinion de toute autre personne que moi.

*Par M. Trow :—*

Q. Vous n'en avez pas entendu exprimer une opinion?—Je ne sais pas si je puis dire ce que d'autres pensent de la chose.

*Par le président :—*

Q. La raison pourquoi je vous fais cette question c'est que vous avez dit que les politiciens comme les classes ouvrières ordinaires, étaient hostiles aux chinois. Si cette déclaration parvient au dehors, le public pourrait penser que les bonnes classes de la société sont en leur faveur?—Ce que j'ai dit, je l'ai dit simplement et je ne puis empêcher qu'on y attache tel ou tel sens. Je ne dois pas mettre ce que j'appelle les politiciens parmi la bonne classe.

Q. Je désirerais, M. Cornwall, que vous disiez quels politiciens sont en faveur de l'immigration chinoise et quels politiciens veulent qu'ils demeurent dans le pays?—Ce que j'ai dit et ce que je dis c'est que cette question de l'emploi du travail chinois a été exploitée dans un but politique, comme un leurre pour obtenir les votes d'une certaine classe dans la Colombie-Britannique. C'est là tout simplement ce que j'ai voulu dire.

Q. Donnez-vous cela comme un fait ou bien est-ce seulement votre impression?—Je ne puis connaître cela comme fait; c'est simplement mon impression.

Q. Alors, de fait, nous devons prendre cela comme une impression?—Oui.

*Par M. Bunster :—*

Q. Avez-vous vu la pétition qui a été envoyée à M. DeCosmos et qui est signée par plus de mille citoyens de Victoria?—J'en ai entendu parler. J'avoue que je ne porterais pas beaucoup d'attention à une pétition de cette sorte, ou aux signatures qui y sont apposées. Je ne pense pas que cela prouve d'une manière concluante quelle est l'opinion personnelle des signataires de cette pétition.

*Par M. Brooks :—*

Q. Vous voulez dire que vous pourriez faire signer une pétition en aucun temps?—Je veux dire qu'il y a certaines influences mises en jeu, pour induire les gens à apposer leurs signatures à des pétitions de toutes sortes, tandis qu'ils ne le feraient pas, s'ils étaient soumis à des influences convenables. C'est la chose la plus aisée du monde de faire couvrir une pétition de signatures.

*Le président :—*Voici une copie de cette pétition. Je puis dire qu'elle n'est pas écrite par des politiciens, mais par des artisans de notre race, laborieux et aux mains endurcies, qui demandent de l'ouvrage et veulent s'établir avec leurs familles dans la Colombie-Britannique. Le style même de la pétition démontre qu'elle n'a pas été rédigée par des politiciens, mais par des personnes d'une toute autre classe. Elle est conçue en ces termes :—

*Aux honorables Orateur et membres de la Chambre des Communes, assemblés en  
Parlement.*

La pétition des soussignés, habitants de la province de la Colombie-Britannique, inscrits, dans la cité de Victoria, comme membres d'une organisation des ouvriers et d'autres résidents de la dite province, partageant les vues de la dite société,  
Expose humblement—

Que vos pétitionnaires, éprouvant les effets préjudiciables, causés par la compé-  
tition de la main-d'œuvre chinoise, qui prédomine si considérablement dans cette